

chesse et la beauté de cet ensemble où Rembrandt domine en maître, accompagné de Dürer, Holbein, Michel-Ange, Raphaël, A. Pollaiuolo, le Pérugin, Fra Bartolommeo, Prud'hon, Ingres, Millet, etc. On a plaisir à les admirer de nouveau, à s'arrêter longuement surtout devant les magistrales notations de Rembrandt : son portrait, les *Oiseaux de paradis* et le *Lion couché*, les admirables compositions inspirées par la Bible, notamment la *Parabole des talents*, les merveilleuses vues de nature si sobres et si évocatrices, etc., puis devant le *Jeune homme au grand chapeau*, l'*Erasme* et l'étude de casques de Dürer, le magnifique *Portrait d'homme* de Holbein, le *Christ mort* de Van der Goes, la magistrale feuille d'études de Michel-Ange, la *Famille Stamaty* et les portraits de *M. Leblanc* et *M^{me} Leblanc* d'Ingres, les nombreuses études de paysages et de figures de Millet. C'est un régal dont nos lecteurs voudront, à leur tour, profiter.

§

L'exposition d'été du **Musée Galliera** — qui restera ouverte jusqu'à la fin de septembre — est consacrée cette année à « l'art décoratif au théâtre et dans la musique » : thème particulièrement séduisant et dont la réalisation, si elle n'est pas aussi ample et aussi complète qu'on l'eût souhaité, forme néanmoins un spectacle des plus attrayants. Le principal intérêt en est fourni par une suite d'une quarantaine de maquettes montées et éclairées, véritables scènes de théâtre en miniature, qui montrent l'évolution de la mise en scène au cours de ces trente dernières années depuis les classiques décors en trempe-l'œil d'autrefois jusqu'aux formules surréalistes d'aujourd'hui qui, se plaçant au-dessus de la réalité, visent simplement à suggérer par des jeux de « lignes-forces » l'ambiance et la signification du drame ou de la comédie. Un intérêt non moins vif émane des nombreuses maquettes peintes ou dessinées de décors et de costumes dues notamment à nos compatriotes Dréa, Maxime Dethomas, René Piot, Quélvée, Jouvét, Hellé, Valdo-Barbey, André Boll, etc., tour à tour ingénieuses et pittoresques ou pleines de grandeur; et l'on admire particulièrement, dans un groupe à part, les brillantes productions de l'équipe des ballets russes et de

leurs dérivés, merveilles de couleur et de verve où ont rivalisé, entre autres, Léon Bakst, Al. Benois, Bilibine, Bilinsky, Larionov, Simon Lissim, Mme Gontcharova. A ces maquettes s'ajoute, dans une salle à part, une scène de démonstration portant un décor instantanément transformable par projections lumineuses, invention de M. E. Sandoz, qui semble enfermer beaucoup de promesses.

Une collection d'affiches, de composition et de couleur alléchantes, puis, dans les vitrines, des statuettes de Degas, Carabin, Sandoz, Popineau et autres, inspirées par la danse, des céramiques de Charpentier-Mio et de Gensbli, des médailles, des livres illustrés, des programmes artistiques, complètent, avec des bustes d'acteurs ou compositeurs célèbres et des portraits caricaturaux, cet ensemble attrayant, auquel on regrette que les organisateurs n'aient pas joints, comme d'habitude, une rétrospective qui n'eût pas manqué d'être fort instructive.

§

La place nous manque encore cette fois pour parler des cinq nouvelles expositions organisées par l'actif Musée d'ethnographie, et qui restent heureusement ouvertes jusqu'au 1^{er} octobre. Elles feront le sujet de notre prochaine chronique.

ERRATUM. — Il faut supprimer, dans la liste des graveurs au burin représentés à l'exposition de la Bibliothèque Nationale dont nous avons parlé le mois dernier (*Mercury*, 15 juin, p. 721), le nom de Gaujean, qui était un aquafortiste.

AUGUSTE MARGUILLIER.

NOTES ET DOCUMENTS LITTÉRAIRES

Quand Corneille dessine ses décors... — Un auteur ne saurait abdiquer qu'en sa faveur et, s'il s'efface derrière un décor, tenez pour assuré qu'il l'a signé.

Pierre Corneille nous en est un exemple, ce Corneille austère que la concupiscence des yeux n'a jamais, croit-on, incliné au péché et qui, cependant, avec allégresse, sacrifia parfois la poésie à la mise en scène. En 1650, il compose *Andromède*, qu'il nommerait la plus belle de ses pièces « si la pompe des vers y répondait à la dignité du spectacle ». Et il écrit dans l'*Examen* de cette pièce :